

LIVRE II

L'HOMME-DIEU

Divinité de Jésus-Christ et de sa Religion

PLAN DU LIVRE

Section I. — Notions générales.

- 1° Sens de la démonstration : La vérité à démontrer.
- 2° Sources et documents : Les Evangiles, que nous considérons comme des livres historiques, en prouvant solidement :
 - a) Leur authenticité.
 - b) Leur intégrité.
 - c) Leur valeur historique.
- 3° Sortes de preuves :
 - a) *Arguments positifs et arguments négatifs.*
 - b) *Arguments directs et arguments indirects.*
 - c) *Le miracle, argument principal et direct, sous différentes formes.*

Section II. — Exposé des preuves.

- 1° L'affirmation de Jésus-Christ sur lui-même. Sa valeur.
- 2° Preuve de cette affirmation : Les miracles.
 - A. Miracles *physiques* opérés par NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST :
 - a) Miracles sur les choses, et sur les êtres vivants.
 - b) Spécialement sa résurrection.
 - B. Miracles *intellectuels* :
 - a) Prophéties sur JÉSUS-CHRIST.
 - b) Prophéties faites par JÉSUS.
 - c) Elévation et excellence miraculeuse de sa doctrine.
 - C. Miracles *moraux* :
 - a) Sainteté miraculeuse de la vie et de la personne de Jésus.
 - b) Propagation et conservation du christianisme dans le monde.
 - c) Constance héroïque des martyrs.
 - d) Règne de Jésus sur le monde.

Conclusion : Jésus est fils de Dieu et sa religion est la véritable.

SECTION PREMIÈRE

NOTIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE PREMIER

LA VÉRITÉ A RECHERCHER ET A DÉMONTRER
DIVINITÉ DE LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNEI. La question à résoudre.

L'homme, être spirituel et immortel par son âme, doit servir et honorer Dieu son créateur et maître par les devoirs de la religion.

Et Dieu lui-même a voulu, dans sa *révélation*, lui dicter ses devoirs.

Telles sont les conclusions acquises par les précédentes études.

La question que nous avons à résoudre, à ce point de nos recherches, est la suivante : *Quelle est cette révélation ? La religion*, qui se présente à nous par l'intermédiaire de Jésus de Nazareth, est-elle *vraiment révélée de Dieu ?* Est-elle la *vraie et unique révélation ?*

Tel est l'objet essentiel de ce deuxième livre de l'Apologétique.

II. Les solutions : Jésus prophète, Messie, Fils de Dieu.

Pour résoudre cette question, plusieurs méthodes peuvent être envisagées; plusieurs solutions peuvent être présentées.

a) Pour prouver la *vérité* du christianisme, il suffirait de montrer que Jésus était un *envoyé de Dieu* parlant au nom du Seigneur, c'est-à-dire un *Prophète*. Par le fait même, les paroles qu'il a dites, les vérités qu'il a apportées, *viennent de Dieu*.

b) Pour démontrer que le christianisme est la *vraie religion définitive et complète*, il faut prouver que JÉSUS-CHRIST est le *prophète par excellence*, le *Messie* promis par les révélations antérieures et

apportant aux hommes la voie du salut d'une façon stable et complète.

c) Notre conclusion sera *plus solide encore* si nous découvrons ceci : Jésus est non seulement envoyé de Dieu, Messie, mais il est *Fils de Dieu*, et *Dieu* lui-même. Cet *homme*, qui s'appelle Jésus, est en même temps *Dieu*. En d'autres termes, on peut dire exactement de ce même être : qu'il est Dieu, qu'il est homme. A ce sujet unique, vivant, subsistant, distinct de tout autre, à *cette personne* on peut et on doit, en toute vérité, attribuer *deux natures* : la nature divine et la nature humaine.

Ce sera là l'objectif de notre démonstration; sans oublier les deux autres aspects, qui en deviendront plus certains et plus faciles à comprendre.

III. Avantages de cette méthode de démonstration.

Cette démonstration directe de la divinité de Jésus présente, en effet, plusieurs avantages :

A. Elle nous donne une solution plus rapide et plus radicale et une preuve plus éclatante pour notre foi : la divinité de NOTRE-SEIGNEUR étant prouvée, il est facile de montrer la divinité de sa religion : puisqu'il est Dieu lui-même, toutes ses paroles, tous ses enseignements sont « *de Dieu* ». Et la révélation qu'il apporte, la religion qu'il a fondée, sont donc divines.

B. Elle correspond mieux à la complète réalité concrète.

a) Nous verrons, certes, que Jésus *s'est maintes fois déclaré* « Envoyé de Dieu » et « Messie »; mais Il a surtout insisté sur la *divinité de sa personne* : c'est cette affirmation que les Juifs lui ont toujours reprochée; et Il a voulu la maintenir au péril de sa vie.

b) D'ailleurs, le Messie promis *était annoncé* comme devant être Dieu : « On l'appellera le *Dieu fort*. » (ISAÏE.) De même, dans le psaume messianique 109, il est dit de Lui : « Le Seigneur (Dieu) a dit à mon Seigneur (le Messie) : « Asseyez-vous à ma droite », c'est-à-dire, en langage oriental et biblique : « Vous êtes mon égal. »

c) Enfin, elle permet de faire mieux ressortir et comprendre l'*importance capitale* de cette vérité : la divinité de JÉSUS-CHRIST.

IV. Importance toujours attribuée à cette vérité.

a) Soigneusement *prouvée* par des arguments irréfutables s'appuyant sur l'Evangile, sur toute la Sainte Ecriture, et confirmés d'ailleurs par des miracles.

b) Minutieusement *examinée et expliquée* dès les premiers siècles à l'occasion de l'hérésie arienne qui niait cette divinité de la personne de Jésus.

c) Elle est le *centre* même de toute l'*Apologétique* et de tout le *dogme* chrétien, et la raison du culte continu et enthousiaste rendu à JÉSUS-CHRIST par les fidèles de tous les siècles.

d) Elle n'a fait que resplendir d'un *nouvel éclat* à chaque attaque des incrédules et rationalistes modernes.

e) Elle *doit être mise bien en lumière* à notre époque, qui a tant besoin d'être élevée au-dessus du matérialisme et du naturalisme où elle s'enlise. Le Christ, Fils de Dieu, s'est fait homme pour nous apporter les seules vraies « *forces spirituelles* », nécessaires à toute époque, et aujourd'hui plus que jamais. L'union du Fils de Dieu avec la nature humaine est le point culminant du surnaturel. Il vient nous montrer le vrai chemin pour atteindre notre but. Il nous apporte le *vrai bonheur*.

V. La Présentation concrète et historique de cette Vérité.

La Personne de Jésus, Homme-Dieu.

Avant d'entreprendre l'étude logique des documents et des preuves (l'Apologétique est, en effet, essentiellement une science rationnelle), il nous sera profitable de revoir par la pensée de quelle *façon vivante et concrète* la vérité qui nous occupe a été présentée au monde, dans la *Personne* Auguste et Bonne d'un *Homme-Dieu* conversant parmi les hommes.

A. Les faits. — Sous le règne de Tibère, se mit à prêcher, en Palestine, un homme appelé *Jésus*, entraînant d'abord les foules par ses Miracles et sa Parole. Puis, en butte à la jalousie des grands de sa nation, Il est crucifié et meurt; mais le troisième jour après, et durant cinquante jours encore, de nombreux témoins le voient ressuscité et glorieux, jusqu'à ce qu'en leur présence, Il s'élève de Lui-même vers les Cieux.

Ces faits, singulier mélange de grandeur et d'humiliation, produisent une impression qui se confirme encore par l'examen du caractère de Jésus et de son enseignement.

B. La Personne de Jésus. — Elle est si attachante, cette Personnalité ! On y trouve, en effet, tout ce qui *subjugué* et tout ce qui *attire*. Elle est une synthèse harmonieuse de *Grandeur* et de *Majesté* divines, avec la *charité* et l'aimable *bonté* de l'homme doux et humble de cœur.

a) La *Grandeur* et la *Majesté* apparaissent :

— dans les *paroles* : Il enseigne par sa Propre Puissance et de sa Propre Autorité une doctrine d'une profondeur et d'une sagesse remarquables; Il remet en son Nom les péchés; Il réclame la foi en Lui et un amour Souverain; Il appelle à Lui des disciples qui abandonnent tout pour le suivre;

— dans les *actes* qui répondent aux paroles : Il commande victorieusement aux démons, à la nature, à la maladie, à la mort même, car des miracles sans nombre viennent attester la valeur de ses enseignements.

Tout, dans sa *physionomie* et dans l'empire qu'Il exerce sur les âmes et les corps, respire la majesté du *Fils Unique de Dieu*, que jusqu'à la mort Il *affirme être*.

b) Mais cette grandeur qui subjugué est unie à la *Bonté* qui attire. Si dans ses rapports avec Dieu Son Père, Il est un modèle de *religion*, sa vie et sa conversation avec ses frères les hommes sont



Art Catholique.

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

(Fra Angelico.)

Nul n'a su, mieux que l'Angelico, montrer, dans les traits de Jésus, la sagesse, la douceur et la profonde majesté. C'est l'Envoyé par excellence, le Fils, qui vient compléter et consommer les Révélations antérieures.

empreintes de la plus exquise et de la plus condescendante *charité* : Il supporte leurs défauts et leurs importunités avec *patience*; Il compatit à leurs malheurs, et sa *miséricorde* s'exerce envers les faibles et les pécheurs. Il met à leur portée les richesses de sa vie intime et ne dédaigne pas de s'abaisser pour eux durant sa vie et sa Passion, car Il est « *doux et humble de cœur* ».

En un mot, Il unit dans sa Personne, avec la Majesté du Dieu, l'*humilité* qui est le propre de l'*homme*. Il a de la nature humaine

toutes les faiblesses, sauf le péché, dont « nul n'a jamais pu le convaincre », car Il ajoute encore à tous ses charmes celui de la *Sainteté*.

C. Le Message qu'Il nous apporte ne fait qu'enseigner par la parole et confirmer ce qu'Il nous a montré par sa Personne et par ses exemples. Nous en avons déjà vu le contenu essentiel (1^{er} livre, chap. v), et nous aurons plus loin l'occasion d'en admirer les *beautés doctrinales et morales*. On peut le résumer d'un mot : c'est le *message de l'Homme-Dieu* à ses frères les hommes qu'Il vient réintégrer dans la famille divine.

CITATIONS

I. — La première religion à examiner.

Dès l'instant où vous reconnaissez un Dieu, la religion chrétienne arrive malgré vous, avec tous ses dogmes, comme l'ont remarqué Clarke et Pascal.

(CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme*, I, I, 4.)

II. — Jésus-Christ, Messie, est Dieu.

C'est une erreur de distinguer ce que Jésus-Christ fait en qualité de Messie de ce qu'il fait comme Dieu... La saine doctrine s'oppose à cette distinction. Les théologiens distinguent bien ce qui convient à Jésus-Christ en qualité d'homme d'avec ce qui lui convient comme Dieu; mais on ne distingue point ce qui lui convient comme Messie de ce qui peut lui convenir comme Dieu ou comme homme : parce que la qualité de Messie enferme l'un et l'autre.

Le nom même de Messie, c'est-à-dire Christ et oint, comprend la Divinité dont Jésus-Christ était oint par son union avec le Verbe, ainsi que David le chante par ces paroles du psaume 44 : « Votre trône, ô Dieu, est éternel, et c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a oint. » Ainsi, l'onction de Jésus-Christ suppose qu'il était Dieu, et qu'il est en même temps appelé Christ.

En effet, si le Messie n'était Dieu, il ne pourrait ni parler, ni agir avec toute l'autorité qui lui convenait, ni chasser les démons et faire les autres miracles par le Saint-Esprit, par un esprit qui lui était propre et qui résidait en lui sans mesure, ni enfin racheter le monde, en offrant pour nous une victime d'une dignité infinie par son union avec la personne du Verbe.

Il ne faut donc pas dire que tout pouvoir est donné à Jésus-Christ en qualité de Messie; mais il faut dire que la qualité de Messie supposant qu'il était Dieu, l'exercice de la puissance absolue dans le ciel et sur la terre lui revient naturellement.

(BOSSUET, 2^e Instruction.)

III. — Importance de cette vérité : divinité de Jésus.

La foi explicite en Jésus-Christ est le fond, la consolation, le soutien de la vie chrétienne en tous ses états; c'est le fondement dont Saint Paul dit qu'on ne peut en poser aucun autre.

(BOSSUET.)

IV. — Les grandeurs et les humiliations de Jésus, symbole de ses deux natures.

Quel homme eut jamais plus d'éclat ?...

Que peut-on avoir, sinon de la vénération, d'un homme qui annonce des choses qui arrivent ? Jésus-Christ a fait des miracles... ceux qui honorent Jésus-Christ à cause de ses miracles honorent sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit. Quel homme eut jamais plus d'éclat ? Le peuple juif tout entier le prédit avant sa venue. Le peuple gentil l'adore après sa venue. Les deux peuples : gentil et juif, le regardent comme leur centre.

Et, cependant, quel homme jouit jamais moins de cet éclat ? De trente-trois ans, il en passe trente sans paraître. Dans trois ans, il passe pour un imposteur; les prêtres et les principaux le rejettent... Enfin, il meurt trahi par l'un des siens, renié par l'autre et abandonné par tous.

Quelle part a-t-il donc à cet éclat ? Jamais homme n'a eu tant d'éclat, jamais homme n'a eu plus d'ignominie. Tout cet éclat n'a servi qu'à nous pour nous le rendre reconnaissable; et il n'en a rien eu pour lui...

Jésus-Christ est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'invention; il n'a point régné; mais il a été humble, patient, saint, saint à Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché. Oh ! qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur qui voient la sagesse !

Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de Jésus, comme si cette bassesse était du même ordre duquel est la grandeur qu'il venait faire paraître. Qu'on la considère, cette grandeur-là, dans sa vie, dans sa passion, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur abandon, dans sa secrète résurrection et dans le reste; on la verra si grande qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas.

Un Dieu humilié, et jusqu'à la mort de la croix; un Messie triomphant de la mort par sa mort : deux natures en Jésus-Christ.

(PASCAL, *Pensées*, sections XII et XIII, *passim*.)

RÉFLEXIONS MORALES.

M'appliquer à connaître Jésus d'une façon plus vivante et plus affectueuse. — Contempler souvent sa Figure si prenante dans les récits évangéliques. — Méditer ses discours et ses exemples pour en vivre.

CHAPITRE II

SOURCES ET DOCUMENTS DE LA RÉVÉLATION
LES SAINTS ÉVANGILES

La Personnalité de l'Homme-Dieu et Son Message nous sont spécialement présentés dans les Evangiles.

On appelle *Evangiles* (ce mot signifie *Bonne Nouvelle*) quatre récits consignant les principaux événements de la vie de Jésus-Christ, et les enseignements qu'il a donnés au monde. Nous en avons déjà dit quelques mots à la fin de la première partie.

Mais comme ils constituent les documents essentiels où nous puiserons les matériaux historiques de notre démonstration, il nous est nécessaire de les étudier plus longuement.

A leur sujet, trois questions se posent :

A. Quels sont leurs *auteurs* ? Qui les a composés, et à quelle époque ?

B. Le texte que nous avons vient-il *tout entier* de ces auteurs ou bien a-t-il subi quelques altérations ?

C. Les faits rapportés dans les Evangiles sont-ils *historiques* ?

Ce sont les trois questions de l'*authenticité*, de l'*intégrité* et de l'*historicité* (ou *véracité*) des Evangiles

§ 1. — L'authenticité des Evangiles.

Un livre est dit authentique quand il a été composé par l'*auteur* auquel on l'attribue, et à l'*époque* qu'on lui assigne.

Nous allons voir que les livres appelés Evangiles (c'est-à-dire *Bonne Nouvelle*) selon Saint MATTHIEU, Saint MARC, Saint LUC, et Saint JEAN ont bien été composés par ces personnages, Apôtres ou disciples immédiats des Apôtres.

PREUVES

Deux sortes d'arguments le prouvent :

I. Arguments externes.

Ce sont des témoignages *extérieurs* à ces écrits eux-mêmes et provenant d'*autres ouvrages, manuscrits ou monuments*. Ils constituent les preuves les *meilleures* et les arguments les plus importants.

A. D'ailleurs, si nous n'avions de témoignages explicites, nous pourrions dire aux adversaires de cette authenticité : « Nous, chrétiens, nous sommes dans la situation du propriétaire qui sait d'où il tient les biens qu'il possède et qui est sûr de son droit; depuis dix-huit siècles, nous connaissons les auteurs des Evangiles; c'est à vous, qui niez, de *démontrer* que nous avons tort; il ne faut pas changer les rôles. » (Abbé de BROGLIE.)

Ce raisonnement, dit *Argument de prescription*, et calqué sur le droit civil, est excellent : possession vaut titre.

B. Mais il y a d'autres preuves plus *positives*, ce sont les témoignages *incessants* et *unanimes* provenant de toutes les parties du monde ancien, des chrétiens et de leurs ennemis eux-mêmes — et affirmant tous l'authenticité des Evangiles.

Voici, dans l'ordre ascendant, quelques-uns (les plus importants) de ces témoignages.

— Au IV^e siècle :

L'historien ELSEBE (Asie), l'empereur CONSTANTIN (Rome et Orient), Saint JÉRÔME dont la documentation et la compétence en matière scripturaire sont remarquables et qui, par ses voyages, réunit les traditions de l'Orient et de l'Occident.

— Au III^e siècle :

a) Catholiques : ORIGÈNE, prêtre d'Alexandrie (Egypte), érudit de premier ordre, atteste « que les quatre Evangiles sont reconnus comme authentiques dans toute l'Eglise ». Il les dit composés : le premier par Saint MATTHIEU, d'abord Publicain, puis Apôtre, qui le publia en langue hébraïque pour les Juifs convertis; le deuxième par Saint MARC, qui l'a rédigé d'après les enseignements de Saint PIERRE; le troisième par Saint LUC, écrit pour les Gentils et que Saint PAUL approuva; enfin le quatrième par Saint JEAN, qui a reposé sur la poitrine de Jésus.

TERTULLIEN, de Carthage, cite les auteurs des Evangiles, en leur attribuant ces ouvrages.

Le *Prologue monarchien*, préface quelque peu rudimentaire qui précède le texte des quatre Evangiles, en certains manuscrits de cette époque, donne des renseignements assez précis sur les auteurs.

b) Païen : PORPHYRE, philosophe gréco-alexandrin, cite les évangiles sans en contester l'authenticité.

— Au II^e siècle :

a) *Catholiques* : Saint JUSTIN, philosophe romain converti, cite les noms des Evangélistes, et dit d'eux : « Ce sont deux apôtres, et deux disciples. »

Le *Canon de Muratori*, parchemin mutilé, découvert à Milan dans la Bibliothèque ambrosienne et datant de 170-190, donne, dans la liste des ouvrages acceptés par l'Eglise Catholique, les deux derniers Evangiles (qu'il appelle 3^e et 4^e) avec les noms de leurs auteurs. On reconnaît que, dans sa partie mutilée, il parlait aussi des deux premiers. (Cf. LUSSEAU et COLLOMB, *Manuel biblique*, t. IV, p. 28 et 48.)

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Egypte*) cite explicitement les auteurs des quatre Evangiles, en donnant comme ORIGÈNE, son disciple et successeur, des détails sur eux.

Saint IRÉNÉE fait de même. Evêque de Lyon, en Gaule, après un séjour à Rome, originaire d'Asie-Mineure, il avait été jusqu'à l'âge de 13 ou 20 ans, disciple de Saint POLYCARPE, lequel l'était de Saint JEAN. C'est donc un témoin de diverses contrées et d'une époque très reculée. Or voici ce qu'il écrit vers 180 : « Parmi les Hébreux, MATTHIEU mit par écrit dans leur propre langue l'Evangile, pendant que PIERRE et PAUL prêchaient à Rome et fondaient l'Eglise. Après leur départ, MARC, disciple et interprète de PIERRE, mit aussi par écrit la prédication de PIERRE. A son tour, LUC, compagnon de PAUL, publia en un livre l'Evangile prêché par celui-ci. Enfin JEAN, le disciple du SEIGNEUR, celui qui reposa sur sa poitrine, donna lui aussi son Evangile, tandis qu'il résidait à Ephèse, en Asie. »

b) *Hérétiques* : Parmi eux, MARCION reconnaît les auteurs des Evangiles, mais il tronque les textes en sa faveur.

BASILIDE et VALENTIN acceptent les Evangiles comme authentiques, et s'en servent.

c) *Le païen* CELSE fait de même.

— Au I^{er} siècle :

Au I^{er} siècle, et dès les débuts du second, donc jusqu'aux origines, on trouve encore des témoignages nous assurant de l'existence des évangiles, donc de leur *authenticité*.

Saint CLÉMENT, pape (93), dans une lettre aux Corinthiens.

Un manuscrit, intitulé *La Doctrine des Apôtres*, et datant de 80 à 100 selon les rationalistes eux-mêmes.

Saint IGNACE, martyr, évêque d'Antioche.

Saint POLYCARPE, évêque de Smyrne, disciple direct de Saint JEAN l'Evangéliste, et son ami PAPIAS, évêque d'Hierapolis, également disciple de Saint JEAN, et dont le témoignage explicite en faveur de l'authenticité a une grande valeur.

N. B. — Près de quatre Evangiles canoniques, et universellement reconnus, existent des évangiles dits « Apocryphes » qui nous apportent une confirmation.



Cl. Firmin-Didot.

VISION D'EZÉCHIEL. — SYMBOLE DES EVANGÉLISTES.

(Tableau de Raphaël, à la Galerie de Florence.)

Le Verbe porté au monde par les quatre Evangélistes représentés par leurs symboles :

Saint Matthieu par un homme, parce qu'il commence son Evangile en parlant de l'humanité de Jésus, dont il rapporte la généalogie selon la chair;

Saint Marc par un lion, parce qu'au début de son Evangile, il rappelle les paroles du Prophète, semblables au rugissement du lion dans le désert : « La voix de celui qui crie dans le désert... »;

Saint Luc par un bœuf, parce qu'il commence son récit par l'histoire du prêtre Zacharie, dont la fonction était d'immoler des victimes;

Saint Jean par un aigle, parce que, semblable au roi des airs, il prend son essor vers les cieux et pénètre, dès le premier mot de son Evangile, jusque dans les profondeurs de la divinité : « Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu. »

(Extrait de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, par l'Abbé Quénard.)

1° Soit parce qu'on a voulu leur attribuer le nom des apôtres, c'est donc à l'imitation d'autres qui existaient déjà.

2° Soit parce que l'Eglise primitive les a rejetés; c'est évidemment qu'on refusait à ces récits l'authenticité accordée aux autres sans discussion.

En effet : 1° Leur tentative de se répandre sous le nom d'un apôtre (Saint PIERRE ou Saint JUDE, par exemple), révèle l'imitation, donc l'existence de vrais écrits apostoliques de ce genre reconnus et appréciés comme tels.

2° Leur rejet montre que l'Eglise primitive connaissait le vice de l'origine des Apocryphes et qu'elle prenait grand soin de n'admettre que des livres sérieux et authentiques, touchant le Maître. Or elle acceptait nos quatre Evangiles. Elle en connaissait donc certainement les auteurs.

II. Arguments internes.

Ils nous sont fournis par un examen consciencieux et sans parti pris des Evangiles eux-mêmes qui nous renseignent sur leurs auteurs. En étudiant attentivement et scrupuleusement le contenu, le style, et diverses autres particularités, on obtient ainsi, par le texte même, des renseignements sur :

A. Le pays des auteurs : ce sont des Juifs, du moins trois d'entre eux : 1° en effet, leur langue est soit l'hébreu (Saint MATTHIEU), soit un grec fortement teinté d'hébraïsme (Saint MARC et Saint JEAN). Seul le troisième Evangile fait exception et est écrit en grec plus littéraire.

Par ailleurs, leur langue, qui reste vulgaire, révèle, pour les trois mêmes, qu'ils ne sont ni lettrés, ni philosophes, mais des hommes du peuple, d'origine sémitique.

2° Les détails historiques (généalogies) et géographiques (description du pays, mœurs, idées, monnaies) sont caractéristiques de la Judée.

B. Leur époque. On voit que les auteurs ont été eux-mêmes témoins oculaires des événements, ou les tiennent de témoins oculaires. Ils connaissent parfaitement l'état des choses antérieur à la ruine de Jérusalem (70 après Jésus-CHRIST). Mais ils ne signalent pas cette ruine comme accomplie, alors qu'ils rapportent la prophétie que N.-S. en fait. Donc ces évangiles (les trois premiers) sont d'une composition antérieure à cette date. Le quatrième, celui de Saint JEAN, date de 80 à 100.

C. Leurs personnes. De l'examen du texte évangélique, on peut déduire les conclusions suivantes :

a) Le premier Evangile a été composé :

Par un Juif. Or Saint MATTHIEU, désigné comme auteur, était Juif. Pour des Juifs, car il se place à leur point de vue. Son idée domi-

nante est celle-ci : Jésus est le *Messie prophétisé* et annoncé par les Ecritures. Presque à chaque page, il répète : « Ainsi s'accomplit la parole du prophète. ».

b) Le deuxième Evangile a été écrit :

Par un Juif (on le voit par des citations hébraïques Ephpheta : « Ouvre-toi », et des descriptions très vivantes).

Disciple de Saint PIERRE, car les souvenirs touchant le Prince des Apôtres y abondent, même ceux qui sont à son désavantage et que lui seul pouvait connaître et rapporter dans sa prédication.

Pour des Romains, à l'intention desquels l'auteur donne toutes les précisions utiles sur les coutumes juives ignorées d'eux. Il emploie aussi dans son grec des formules voisines du latin qu'ils comprendront mieux.

L'idée dominante : *Jésus fils de Dieu et roi* est bien faite aussi pour attirer ce peuple qui se disait Roi de l'Univers.

Or toutes ces caractéristiques correspondent à ce que la Tradition nous dit de Saint MARC, Juif d'origine, et secrétaire de Saint PIERRE qu'il accompagnait à Rome.

c) Le troisième Evangile a pour auteur :

Un Grec d'origine, car sa langue est pure, sans hébraïsme.

Un médecin. Il écrit les miracles en se servant de termes techniques.

Le même auteur que celui des *Actes des Apôtres*, car les dédicaces des deux ouvrages se font suite. Le style en est le même.

Un disciple de Saint PAUL; les ressemblances de doctrines sont frappantes par leurs nuances entre le troisième Evangile et les Epîtres de Saint PAUL.

Il écrit pour des païens convertis en insistant sur l'universalité du salut pour les Gentils aussi bien que pour les Juifs, doctrine chère à Saint PAUL. C'est aussi l'Evangile de la *Miséricorde*. (Paraboles, de la drachme et de la brebis perdues, de l'Enfant Prodigue.)

Tous ces traits désignent clairement Saint LUC, médecin grec, compagnon de Saint PAUL et auteur des *Actes des Apôtres*.

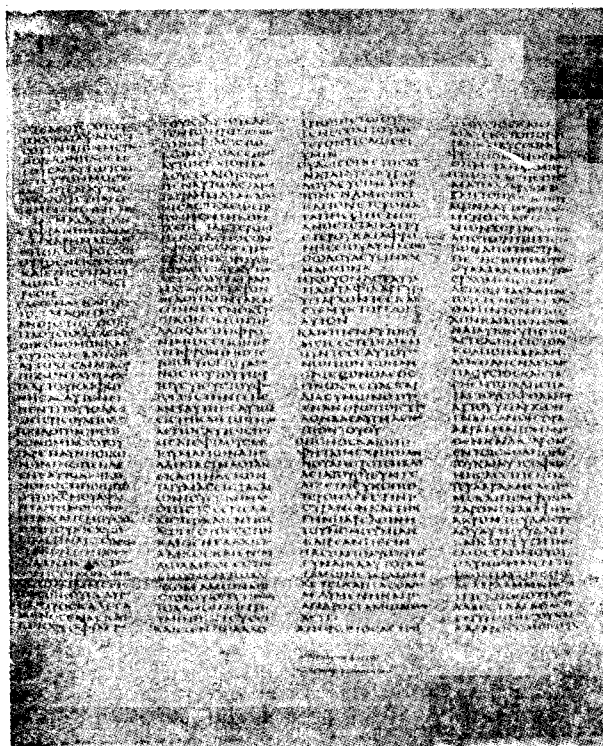
d) Le quatrième Evangile enfin a été composé :

Par un Juif d'origine, pour les raisons énoncées ci-dessus. Témoin de la vie de Jésus-CHRIST, et son ami intime (XXI, 20 et 24), c'est ce disciple que Jésus aimait, et qui a reposé sur sa poitrine qui atteste la vérité de ce récit, et qui l'a écrit.

Toute la Tradition y a vu Saint JEAN comme l'attestent les arguments externes ci-dessus cités. D'ailleurs précisément, il n'est jamais parlé explicitement (par modestie) de Saint JEAN en cet Evangile. En revanche, on y retrouve beaucoup d'idées, de formes de style, de tendances de l'Apocalypse et des Epîtres de Saint JEAN. C'est l'Evangile de la *Charité* et du *Verbe fait Chair*.

Conclusion et confirmation. — Les Evangiles sont donc *authentiques*; les innombrables *témoignages* et le *texte* lui-même le prouvent clairement.

Nous en avons d'ailleurs une confirmation dans les *aveux* des *adversaires* qui *se contredisent* entre eux. Ils ont du reste attendu



Ph. Bloud et Gay.

UN FRAGMENT D'UNE TRÈS ANCIENNE VERSION ÉVANGÉLIQUE.

Le *Codex Sinaiticus* (parchemin du IV^e siècle).

Aujourd'hui au British Museum de Londres.

Il porte, sur 4 colonnes de 48 lignes, le passage de l'Evangile de Saint Luc, XV-30; XVI-25.

18 siècles pour prétendre éclaircir, si loin des événements, et en partant d'idées préconçues, ce qu'admettaient, dès l'origine même, tous les écrivains contemporains des faits.

§ 2. — L'intégrité des Evangiles.

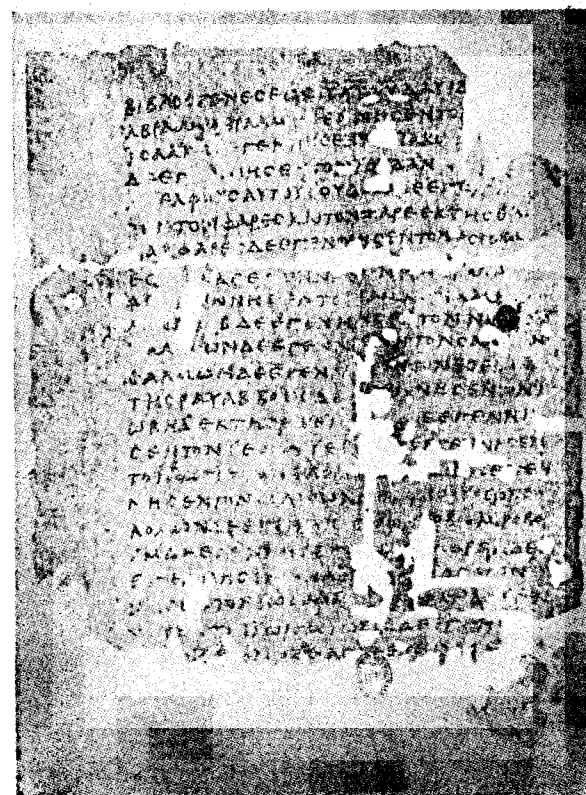
Il n'y a pas eu d'altération essentielle dans le texte des Evangiles. Il n'existe aucune variante qui porte sur le *dogme* ou sur la *substance* des faits.

PREUVES

1. Le texte des Evangiles n'a pas pu être altéré.

Trois choses s'y opposent.

a) La diffusion extrême des manuscrits dans un temps restreint. Cette diffusion très rapide produisit un grand nombre d'exemplaires



Ph. Bloud et Gay.

PAPYRUS D'OXYRINQUE (III^e siècle).

Il reproduit le passage de l'Evangile de Saint Matthieu, I-1-20, et se trouve aujourd'hui à Philadelphie. Il a été longtemps regardé comme le plus ancien passage de l'Evangile; mais trois feuillets datant du début du II^e siècle ont été récemment découverts, reproduisant des passages du 4^e Evangile.

rendant impossibles, après coup, des modifications semblables dans tous les manuscrits; un seul ou quelques-uns, non modifiés, révéleraient la fraude.

b) *Le zèle et la piété des apôtres et des chrétiens* envers les Ecritures. Pour eux, altérer, si peu que ce soit, c'est *profaner*. Sur ce point, nombreuses sont les recommandations de Saint JEAN dans son *Apocalypse*, de Saint PAUL à TIMOTHÉE : « Gardez le dépôt. » Réclamations aussi contre les changements faits par les hérétiques (MARCION), et contre toutes modifications mêmes minimales : un évêque reproche à un autre d'avoir remplacé le mot « grabat » par le mot « lit ».

c) *La vigilance hostile des Juifs, des païens, des hérétiques*, et de tous les *adversaires* des chrétiens qui exerçaient une surveillance très active; ils n'auraient pas laissé passer sans rien dire une altération de quelque importance.

II. De fait, le texte des Evangiles n'a pas été altéré.

D'abord ce serait à ceux qui nient une intégrité toujours reconnue avant eux de nous apporter une preuve à leurs négations.

Or nous constatons que c'est le contraire qui se produit.

a) *Les rationalistes n'ont pas de preuves à opposer, pas de témoignages sérieux allégués*. Ils ne présentent que de *simples suppositions gratuites*, pour essayer d'éliminer quelques passages qui les gênent par leur contenu trop clair (miracles ou enseignements). Ces passages sont peu nombreux d'ailleurs, et d'une importance secondaire en Apologétique.

b) *Les chrétiens présentent des preuves éclatantes :*

1° *Existence de plusieurs manuscrits très anciens* (Sinaiticus, Vaticanus), versions latines et syriaques, entièrement conformes à notre texte actuel de la Vulgate, traduit par Saint JÉRÔME (IV^e s.).

2° *Conformité de tous les manuscrits entre eux* sur les points essentiels et conformité absolue de presque tous, même sur les points secondaires. C'est une preuve qu'ils sont conformes à l'original, étant donné le grand nombre et la diffusion des manuscrits depuis l'origine.

3° Un fait nouveau très intéressant est la découverte des « *papyri* », fragments très anciens des Evangiles, conformes au texte actuel. L'un d'eux, en particulier (tout récemment découvert en Egypte, et qui se trouve à Londres), remonte aux premières années du I^{er} siècle et contient des passages de l'*Evangile de Saint Jean*, dont il prouve en même temps l'authenticité.

Conclusion générale. — Il n'y a pas eu d'altération dans le texte, ni du temps des apôtres, qui ne pouvaient le permettre, ni depuis non plus; car la fraude aurait été plus impossible encore à opérer, et plus facile à découvrir.

§ 3. — La véracité des Evangiles.

Les faits rapportés dans les Evangiles sont vrais; ces livres constituent une *véritable histoire*, et non une épopée ou une légende.

PREUVES

Il y a deux preuves principales de cette valeur historique.

I. Epoque et mode de composition.

a) *Les quatre Evangiles ont été composés peu de temps après les faits* qu'ils relatent : les trois premiers dans l'espace de vingt ou trente ans, à partir de ces faits, le quatrième dans les dernières années du I^{er} siècle, par un témoin oculaire encore vivant. Or, une légende ou une épopée ne peut se constituer qu'un certain temps, parfois un ou plusieurs siècles, après l'événement qui en est le point de départ. Il faut donner à l'imagination le temps de déformer et d'embellir, — à ses fantaisies de prendre consistance, — et aux témoins oculaires le temps de disparaître.

b) *Ils ont été composés à la manière d'une histoire :*

1° *non par amplification légendaire de récits sans importance morale;*

2° *mais par recueil minutieux d'événements connus et de conséquences morales graves.* Saint LUC l'affirme en son prologue : « D'après ce que m'ont transmis ceux qui dès l'origine en furent les témoins oculaires, j'ai résolu, moi aussi, qui me suis rendu compte de tout depuis le début avec exactitude, de t'en écrire l'histoire suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la solidité des enseignements que tu as reçus de vive voix. »

II. Valeur des témoins.

A. *Les évangélistes sont des témoins qui ne se trompent pas. Ils ont la Science.*

1° Deux (Saint MATTHIEU et Saint JEAN) sont des témoins oculaires : « Nous l'avons vu, entendu, touché. »

Deux autres sont des disciples des Apôtres (Saint MARC, disciple de Saint PIERRE, et Saint LUC, disciple de Saint PAUL) : ils résument leur prédication et écrivent sous leur contrôle immédiat.

2° Tous les Apôtres furent lents à se laisser convaincre et ne se rendaient que devant la claire évidence. Maintes fois, N.-S. leur reproche leur lenteur à croire : c'est une garantie pour nous.

3° *Ils rapportent des faits sensibles, matériels, et donc faciles à constater et par ailleurs extraordinaires, et d'une grande importance pratique : ils y auront donc pris attention.*

B. Ils ne nous trompent pas, ils ont la véracité.

1° Ils n'auraient pas pu, car il leur était impossible :

a) De concevoir l'évangile, merveilleuse doctrine spirituelle si



JÉSUS CHEZ SIMON.

JÉSUS CHEZ MATTHIEU.

(Tableau de Bida.)

Un des premiers soins de Jésus fut de se choisir des Apôtres qui devaient être les *témoins oculaires* de sa vie et les prédicateurs de sa doctrine. Les Évangiles ne sont pas autre chose que la consignation par écrit de leur témoignage. Quoi de plus digne de roi ?

élevée et bien éloignée de leur mentalité ignorante et temporelle qui attendait, par exemple, un Messie conquérant. — Doctrine qui contient des dogmes au-dessus de la raison, sans jamais être contre la raison et qui pour cela même présente un caractère *miraculeux* : des hommes, surtout des gens sans instruction ne pouvaient trouver cela.

b) De le faire adopter et accepter, s'il eût été faux; il y aurait eu protestation des témoins (disciples, Juifs).

2° Ils ne l'ont pas voulu et pas fait.

Leur sincérité se prouve :

a) Par le *naturel*, la *simplicité*, la *précision* dans l'exposé des

faits : pas d'emphase pour en imposer, pas de dissimulation de leurs défauts; on sent à chaque pas, par la netteté des détails, les témoins oculaires.



SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

(Carlo Dolci.)

Le « Disciple que Jésus aimait », dernier survivant des Apôtres, vient dans son Évangile compléter ses prédécesseurs et donner à l'Eglise les derniers témoignages sur le Maître adoré.

b) Par le *ton de certitude* de l'exposé : ils considèrent les faits comme admis par tous et sans contradiction réelle.

c) Par leurs *aveux convergents des adversaires eux-mêmes* : le Juif JOSÈPHE et le païen CELSE par exemple citent les miracles de Jésus et les regardent comme réels. JEAN-JACQUES ROUSSEAU lui-même ne disait-il pas : « Ce n'est pas ainsi qu'on invente... Jamais des auteurs

juifs ou païens n'auraient trouvé ni ce ton, ni cette morale; l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

Donc, les Evangiles sont véridiques.

REMARQUES. — I. Les Synoptiques. et le quatrième Evangile.

On appelle parfois les trois premiers Evangiles *synoptiques*, parce que composés sur un même plan; on peut mettre leur texte sur trois colonnes parallèles, et obtenir ainsi une vue simultanée (en grec *Sumopsis*), sur la vie du Sauveur. C'est le résumé par écrit des prédications orales des Apôtres.

Or, le quatrième Evangile : celui de Saint JEAN est composé suivant un autre plan. Il insiste sur le ministère de N.-S. en Judée plutôt que sur celui de Galilée, et met en pleine lumière la Divinité de Jésus que les Synoptiques proclamaient aussi mais en l'énonçant simplement.

C'en est assez pour que certains critiques modernes crient à l'opposition entre les Evangiles, et refusent de voir dans l'Evangile de Saint JEAN un livre historique, pour le reléguer au rang d'une épopée légendaire, fruit de l'imagination des premières générations chrétiennes.

Or les travaux des exégètes catholiques (1) ont au contraire montré de façon indubitable :

1° Que non seulement il n'y avait *aucune contradiction réelle* entre les récits des synoptiques, et celui de Saint JEAN.

2° Mais encore que le Disciple bien-aimé, dernier survivant des témoins oculaires de la vie de Jésus, a précisément voulu, en écrivant son ouvrage, *compléter* les récits des synoptiques sur les événements laissés dans l'ombre par ceux-ci, et mettre en lumière les doctrines attaquées par les premières hérésies.

3° Qu'en y regardant de près, les renseignements donnés par les Synoptiques et par Saint JEAN *concordent* de telle façon qu'ils se confirment mutuellement dans la *plus parfaite harmonie*.

Des adversaires eux-mêmes du catholicisme admettent cette conformité : « JEAN est un MATTHIEU éclairci », affirme M. HARNACK. On n'a donc pas le droit de les opposer.

Les Evangiles synoptiques, et aussi bien l'Evangile selon Saint JEAN, nous donnent donc sur Jésus, son histoire, et ses affirmations, des renseignements également véridiques.

II. Les autres sources écrites de la Révélation Chrétienne.

Une démonstration analogue à celle faite pour les Evangiles pourrait être réalisée pour les Actes des Apôtres, les Epîtres et

l'Apocalypse. Après des efforts acharnés en sens contraire, la critique rationaliste elle-même a été obligée de revenir sur tous les points essentiels aux positions traditionnelles et *raisonnables* qui sont les *positions catholiques*.



Cl. Braun

SAINT MATTHIEU, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.
(Tableau de Thorwaldsen.)

CITATIONS

I. — Les Evangiles sont des témoignages.

Nos preuves sont celles que toute l'histoire revendique; il s'agit de faits qui ont été publics. Des foules entières les ont vus. Jésus lui-même a confié l'avenir de sa révélation, de ce que nos contemporains appellent volontiers d'un mot qui leur semble sans doute moins compromettant son message à des témoins, les apôtres. Ceux-ci n'ont pas voulu être autre chose. Leurs preuves, ce sont leurs témoignages : ce que nous avons vu et entendu.

Mais pour nous qui sommes hors de portée de leur voix humaine, comment ce témoignage subsistera-t-il ? Par des écrits. Les principaux — non les

(1) Cf. LUSSEAU et COLLOMB, *Manuel biblique*, t. IV, p. 158-168. — CHAN, CRISTIANI, *Le livre du foyer : Jésus-Christ, Fils de Dieu-Sauveur*. Introduction et nombreux passages, par exemple t. I, p. 187 et 190; t. II, p. 159 et 237.

seuls — sont les quatre Evangiles. Ces Evangiles sont signés, je veux dire rattachés à des noms d'auteurs, par une tradition antique, certaine, irréfutable. Il reste donc, pour les âges les plus reculés, quatre témoins principaux de la divine aventure qui a changé la face spirituelle de l'univers terrestre : Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc, Saint Jean.

Il n'y a certainement pas dans tout le domaine de l'histoire de procès qui ait été soumis à une vérification aussi prolongée que celui de la vie du Christ. On peut dire que voilà dix-neuf siècles qu'il dure.

D'un côté, il y a l'opinion traditionnelle, en possession depuis dix-neuf cents ans, sans cesse confirmée par les nouvelles découvertes, les démonstrations neuves, et se présentant sous forme de chaîne ininterrompue, depuis les Apôtres et les Evangélistes, en passant par la longue file des écrivains ecclésiastiques, sans une lacune, sans une contradiction, sans une hésitation, défilé majestueux et imposant où ne manquent ni les héros, ni les génies, ni ceux qui donnent leur vie pour l'idéal embrassé et adoré, ni ceux qui marquent de l'empreinte de leur puissante intelligence l'adhésion qu'ils ont voulu donner à ce qui leur apparut comme la vérité.

De l'autre côté, ce qui manque, c'est l'unité. Les adversaires de la véracité évangélique... ne s'additionnent pas. S'ils nient la valeur historique des Evangiles, ils ne nient pas moins la valeur des systèmes qui ont précédé le leur. Et celui-ci sera démolé à son tour par ceux qui suivront.

Il se dégage de la comparaison entre la fixité et la solidité de la thèse catholique, l'aisance avec laquelle elle peut répondre aux difficultés, aux chicanes que chaque siècle lui oppose et les perpétuelles variations des critiques incrédules, leurs contradictions, leurs impuissances, une impression irrésistible.

(Chan. CRISTIANI, *Le livre du foyer : Jésus-Christ, Fils de Dieu-Sauveur*, éditions de l'Apostolat par l'Evangile, Lyon.)

II. — Ils reproduisent fidèlement les événements.

Voici donc quatre caractères bien nets (des Evangiles) : cohérence du récit, archaïsme, uniformité de style et d'esprit, accord avec l'histoire générale. Quelles conclusions, Messieurs, autorisent ces premières observations ?

De toute nécessité, il faut choisir entre trois hypothèses. Ces écrits proviennent d'une libre fiction — ou d'enjolivements arbitrairement brodés sur un fond historique — ou d'une reproduction fidèle des événements.

Libre fiction. Vraiment, Messieurs, quels merveilleux faussaires auraient été les Evangélistes. A la différence de ces auteurs qui ont rédigé des Evangiles, des Actes, des Epîtres répudiés par l'Eglise, et qui ne se font faute de contredire ni la chronologie, ni l'archéologie, ils ont produit une narration très liée, apte de tous points à expliquer la piété et l'ardeur du mouvement chrétien. Sans modèle, puisque les idées ambiantes, juives et païennes, ne pouvaient leur suggérer rien de tel, ni le texte obscur des prophètes diriger leur choix, ils ont tiré de leur imagination le plus beau code de morale et le type de vertu le plus accompli. La nature, d'ordinaire si avare de grands hommes, aurait donc produit, dans le même temps, non pas un mais quatre génies, plus grands que ce Jésus divinisé par leurs soins.

La seconde hypothèse concède la présence d'un fond historique. Elle est donc plus mesurée. Elle se heurte toutefois à des difficultés analogues. Si les Evangélistes s'étaient laissé entraîner à suivre leur imagination ou celle de leurs informateurs, leur récit devrait présenter des contradictions; il n'en est rien; leur morale, des compromis; il n'en est pas; leur portrait du Christ des traits grimaçants; cherchez-les. Chacune des paroles qu'ils lui

prétent sonne comme de l'or sur du marbre; chacun de ses gestes révèle la maîtrise consommée d'un artiste que rien ne prend au dépourvu. Encore une fois, ce n'est pas ainsi qu'on invente. Toutes les parties du texte étant de même trappe doivent dépendre d'une source unique.

La dernière solution est donc seule acceptable : nos quatre livres reproduisent avec fidélité une tradition authentique.

... Verba volant, scripta manent. La parole des premiers missionnaires a été emportée par le vent; les écrits des Evangélistes, au contraire, depuis vingt siècles, n'ont cessé d'apporter à la science impartiale le plus irréfutable des témoignages, à la fois le plus précieux des réconforts et des stimulants.

(R.-P. PINARD DE LA BOULLAYE, 17 mars 1929, *Jésus et l'Histoire*.)

III. — Les Synoptiques et le 4^e Evangile.

Quand Saint Jean prend la plume, vers 95 de notre ère, il y a environ trente ans que les trois premiers Evangiles ont été écrits et publiés. Il sont connus. Que va faire, à leur égard, l'ami de Jésus, qui sait, lui, autrement que par eux, et de première main comment les choses se sont passées ? Il ne cherche pas à les rectifier, à les corriger sur aucun point. Il ne redit pas ce qu'ils ont très bien dit : il se contente de les compléter. Il leur donne donc son approbation d'autant plus décisive qu'elle est silencieuse. Il les confirme par un témoignage d'une valeur prodigieuse, son témoignage, le témoignage du « disciple que Jésus aimait. »

C'est comme s'il y avait eu une révision, au bout de trente ans, de la valeur historique des trois premiers Evangiles. Cette révision aboutit à une confirmation complète. C'est le sceau final placé sur la véracité évangélique.

(CRISTIANI, ouvrage cité, *Introduit*.)

(On trouve) de nombreux exemples de ces harmonies cachées entre Saint Jean et ses devanciers, harmonies d'autant plus frappantes et intéressantes qu'elles sont plus subtiles et de toute évidence moins cherchées.

(Le même, t. I, p. 183.)

« Jean est un Matthieu éclairci. »

(HARNACK.)

IV. — Des aveux à retenir.

Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont petits à côté de celui-là ! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime et si sage, soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ?

Disons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir ? Ce n'est pas ainsi qu'on invente; et les faits de Socrate dont personne ne doute sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs juifs n'eussent trouvé ce ton, ni cette morale; et l'Evangile a des caractères de vérité si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros.

(J.-J. ROUSSEAU, *Esprit, Maximes*.)

En somme, j'admets comme authentiques les quatre Evangiles canoniques. Tous, selon moi, remontent au premier siècle, et ils sont à peu près (?) des auteurs à qui on les attribue.

... Bien loin que Jésus ait été créé par ses disciples, Jésus apparaît en tout

comme supérieur à ses disciples. Ceux-ci, Saint Paul et Saint Jean exceptés, étaient des hommes sans invention, ni génie... En somme, le caractère de Jésus, loin d'avoir été embelli par ses biographes, a été diminué par eux.

(E. RENAN.)

RÉFLEXIONS MORALES.

J'aurai pour les Saints Evangiles un culte d'attachement et de respect : Ne me mettent-ils pas en relation avec la radieuse et majestueuse figure de Jésus et avec son message Divin ? J'aimerai donc à en méditer souvent des passages et des épisodes non pas seulement à la froide lumière de l'intelligence, mais dans la chaude atmosphère de la prière et de l'amour : revivre la Vie de Jésus auprès du Tabernacle où réside Jésus.

CHAPITRE III

PREUVES DE LA RÉVÉLATION LES MIRACLES

ARTICLE PREMIER.

Le miracle et sa nécessité comme preuve.

§ I. — Preuves ou marques.

A. Notions. — Pour prouver l'origine divine d'une révélation, il faut aux hommes un motif de *crédibilité*, c'est-à-dire une raison capable de produire en eux un assentiment certain à cette révélation; ou, en d'autres termes, il faut une *marque* certaine qui permette de distinguer la vraie révélation d'une fausse.

B. Sortes de preuves. — Cette marque est dite :

a) *Interne* ou *intrinsèque*, si elle n'est pas réellement distincte de la doctrine elle-même;

b) *Externe* ou *extrinsèque*, dans le cas contraire, c'est-à-dire si elle consiste dans un fait distinct de la doctrine révélée.

On peut encore distinguer les motifs de *crédibilité* à un autre point de vue. Le motif est dit :

a) *Négatif*, lorsque son absence prouve la fausseté de la doctrine;

b) *Positif*, lorsque sa présence est une preuve de vérité.

Mais au point de vue de leur *importance*, il y a surtout deux sortes de motif de *crédibilité* :

a) Le motif *direct*, dont l'efficacité n'en suppose nul autre au-dessus de lui. Il prouve, de lui-même, que cette parole est révélée, car c'est un *témoignage irrécusable de Dieu*;

b) Le motif *indirect*, qui prouve lui aussi, mais suppose, pour être efficace, un motif sur lequel il s'appuie lui-même. Ex. : un témoignage humain, pour être valable, doit s'appuyer sur une raison sérieuse, c'est-à-dire sur un motif direct : ce que le témoin a constaté lui-même.